

Nicolas Freeling

Inspecteur
Van der Valk

L'Amour à Amsterdam
Frontière belge
Coup double
Psychanalyse d'un crime
Le Roi d'un pays pluvieux

Préface de Jean-Baptiste Baronian

omnibus

UN « MINUS QUI PORTE DES VÊTEMENTS DE CONFECTION »

Dans l'histoire de la littérature policière des années 1960-1970-1980, le cycle des dix romans mettant en scène l'inspecteur Van der Valk est assurément un des plus singuliers et forme un corpus qui n'a guère d'équivalent. Car ce sont, d'abord et avant tout, des romans cosmopolites. Ou plutôt des romans européens : le héros Van der Valk est bien hollandais et il appartient bien au service des Recherches criminelles de la police d'Amsterdam, mais sa femme, Arlette, est française, il est lui-même nourri de culture française (y compris la cuisine) et les enquêtes dont il a la charge n'ont pas toutes pour cadre le seul royaume des Pays-Bas.

Comme son titre le laisse deviner, *Frontière belge* se déroule ainsi en grande partie en Belgique et contient par ailleurs des épisodes en Allemagne, alors que *Le Roi d'un pays pluvieux* ressemble à une chasse à l'homme (et à la femme), à une *road story*, qui conduit Van der Valk de nouveau en Allemagne (en particulier au carnaval de Cologne), mais également en Autriche et en France, de la Savoie au pied des Pyrénées, en passant par l'Alsace. Et si *L'Amour à Amsterdam* raconte effectivement l'histoire d'un meurtre commis dans cette ville, il renvoie à maints endroits à des événements qui ont eu lieu en Grande-Bretagne et en France, en particulier au Quartier latin à Paris où un éditeur « tiré à quatre épingles » porte le nom « ridicule » [*sic*] de Jouhandeau.

Cette sorte d'euro-péanisme romanesque est sans doute due au fait que Nicolas Freeling, le créateur de Van der Valk, est précisément lui-même un homme sans frontière. Anglais natif de Londres (1927), il a été durant une quinzaine d'années cuisinier dans divers restaurants et hôtels çà et là en Europe, et ce n'est qu'à la suite d'une mystérieuse affaire d'empoisonnement pour laquelle il a été condamné et mis en prison qu'il en est venu,

en 1962, à écrire des romans criminels, à la fois par plaisir et par défi. Il a épousé une Hollandaise et, au milieu des années 1970, il s'est installé avec toute sa famille dans les Vosges (où il est décédé en 2003). Qui plus est, ses trois fils se sont respectivement mariés avec une Allemande, une Française et une Italienne ! En 1974, deux ans après avoir eu la drôle d'idée de faire mourir Van der Valk dans *Auprès de ma blonde*, il s'est attaqué à un nouveau cycle de romans criminels, cette fois avec un officier de police à la retraite, français de surcroît, Henri Castang. Et pour couronner le tout, il a été le lauréat de trois prix littéraires prestigieux dans trois pays : l'Edgar Allan Poe Award aux Etats-Unis, le Gold Dagger en Grande-Bretagne et le Grand Prix de littérature policière en France (en 1965 pour *Frontière belge*).

Il y aurait du reste à établir l'inventaire détaillé de tout ce qui, dans les dix aventures de Van der Valk, évoque de près ou de loin l'Hexagone. Un chantier naval près de Toulon, une villa sur la Loire, une soupe au vin, un vase de cristal des Vosges, des verres de cognac, du montrachet, des asperges fraîches envoyées chaque semaine par Air France, de la bouillabaisse, des Gauloises bleues, Verdun, la Pompadour, Bernadette Soubirous, les tragédies de Corneille, les *Mémoires* de Charles de Gaulle, Marcel Cerdan, le commandant Cousteau, Berthe Morisot, La Rochefoucauld, Stendhal, Sarah Bernhardt, Cyrano de Bergerac... les allusions y abondent. Sans compter qu'un des principaux suspects de *Coup double*, qui n'est pas français et qui habite une bourgade de la Drenthe, s'appelle Besançon et qu'il lit des textes rares du XVII^e siècle français, « le siècle qui proclama que la liberté de pensée était universelle, quelle que soit la servitude dans laquelle on est né ». Et sans compter que le beau titre du roman *Le Roi d'un pays pluvieux* (traduction de *The King of the Rainy Country*) est un emprunt à l'incipit de *Spleen*, un poème des *Fleurs du mal* de Baudelaire (en réalité, le troisième des quatre poèmes intitulés *Spleen* dans le recueil) : « Je suis comme le roi d'un pays pluvieux [...] »

Ce qui rend ensuite si singulier le cycle des romans policiers mettant en scène Van der Valk, c'est que leur structure et leur élaboration ne sont pas du tout formatées. Contrairement à *L'Amour à Amsterdam*, à *Psychanalyse d'un crime*, à *Frontière belge* et au *Roi d'un pays pluvieux*, *Coup double* a par exemple la particularité d'être écrit à la première personne et se présente

un peu comme le journal d'une enquête criminelle. L'occasion pour Nicolas Freeling de broser le tableau à la fois d'une petite Hollande provinciale et repliée sur elle-même et d'une grande Hollande marchande et commerçante, de parler de la « névrose hollandaise » consistant notamment dans cette habitude qu'ont les citadins de ne pas tirer les rideaux, même le soir et la nuit, sous le juste ou fallacieux prétexte que rien n'est à cacher. Ou encore celle de posséder un « beau salon », « pièce sinistre, odieusement propre », où personne ne vient jamais, « sauf le pasteur deux fois par an, la parenté pour l'anniversaire de mariage du maître de céans, et les filles afin d'exécuter leurs protocoles exercices de piano ».

Trait plus curieux encore, *L'Amour à Amsterdam* est conçu à partir du point de vue d'un suspect, à telle enseigne que Van der Valk, sans être mis sur la touche, y fait presque figure de personnage secondaire. Dans ce même roman, Van der Valk agit d'ailleurs assez souvent à sa guise et selon son bon vouloir, un peu comme s'il était un privé ou, à tout le moins, un fonctionnaire de police libre de conduire une enquête sans jamais en référer à ses supérieurs et sans communiquer au juge d'instruction certaines informations importantes. Bien sûr, on songe ici à Maigret, en constant conflit avec le juge Comélieu, Maigret auquel des critiques ont régulièrement comparé Van der Valk depuis 1962, l'année de parution de *L'Amour à Amsterdam*, le premier roman du cycle, chez Victor Gollancz à Londres, et depuis 1964, l'année de la traduction française de ce livre aux éditions Plon.

Dans *Coup double* (où l'on apprend qu'il est le père de deux jeunes garçons), Van der Valk évoque à plusieurs reprises son métier d'inspecteur de police. « Veuillez noter, dit-il en s'adressant au lecteur, que je ne ressemble pas le moins du monde à James Bond. Je n'ai pas de boucles sur le front, et je ne tue pas les gens – je veux dire : pas autant de gens –, je ne suis pas très britannique et les femmes passionnées aux noms excentriques me laissent froid. Je ne suis ni un idiot du village, ni un fervent du cricket. Je ne suis qu'un minus qui porte des vêtements de confection. » Puis, au cours d'un interrogatoire : « Voyez-vous, si je ne suis pas un trop mauvais policier, c'est parce qu'en règle générale je sais établir rapidement des contacts avec les gens. Je leur parle librement et je leur donne la tentation de me parler à cœur ouvert. Alors, je peux les flairer, les tâter, les

goûter, et je sens que je commence à les comprendre. Sans cela, je ne peux pas aller bien loin... » En même temps, parlant de lui, un tantinet ironique, il affirme : « La farce n'est jamais bien loin partout où opère Van der Valk. [...] Van der Valk que ne quitte jamais la certitude vertigineuse qu'il fait toujours ce qu'il ne faut pas. » Ailleurs, Van der Valk dit qu'un policier n'a que rarement « une idée très nette de la manière dont on doit jouer ses cartes ». Ou encore : « C'est une des conséquences de la formation que reçoivent les policiers : on ne se soucie plus de savoir si l'on est importun ou non. » « Ne vous mettez jamais à soupçonner les gens ; à partir de ce moment, la manière d'agir de toutes les personnes que vous rencontrerez vous paraîtra suspecte. »

Ces phrases le montrent, Nicolas Freeling confère à Van der Valk quelques-unes des principales caractéristiques de Maigret et lui prête des paroles que le héros mythique de Georges Simenon aurait pu prononcer. Au reste, dans la plupart des romans où intervient son inspecteur hollandais, Nicolas Freeling cite nommément Georges Simenon et donne même l'impression d'en appeler à lui, à sa science incomparable de l'intrigue criminelle, un peu comme s'il avait chaque fois besoin de se placer sous son autorité pour accréditer son propre récit, en justifier les tenants et les aboutissants. Dans *Frontière belge*, Van der Valk qui, précise Nicolas Freeling, « ne parlait jamais de son boulot avec sa femme », lui demande pourtant : « Quel est, à ton avis, le thème récurrent – l'élément obsessionnel, si tu veux – chez Simenon ? » Et comme Arlette élude la question, il fournit lui-même la réponse : « [...] Est-ce que tu ne dirais pas que c'est l'homme qui s'enfuit, qui change d'identité, qui se bâtit un nouveau monde pour y vivre en paix ? Nouveau nom, nouvelle vie. Pense à Monsieur Monde, ou à Monsieur Bouvet... » Allusion directe, il va sans dire, à *La Fuite de M. Monde* et à *L'Enterrement de M. Bouvet*, deux romans de Simenon sans Maigret, deux romans durs, selon les termes de l'écrivain liégeois.

Dans *Psychanalyse d'un crime*, par contraste, c'est un médecin qui se réclame de *Lettre à mon juge*, un autre roman dur de Simenon sans Maigret : « [...] Pour un peu, cela nous aurait une petite odeur à la Simenon. Oh ! oui, j'ai lu Simenon. Vous aussi, j'en suis sûr. Comme tout le monde, n'est-ce pas ? Il est clair que Simenon n'est rien d'autre qu'un bon médecin. D'ailleurs, la nostalgie de sa première vocation transparaît à tout instant.

Je ne cherche absolument pas à l'imiter. Seulement je ne peux pas m'empêcher de penser à ce livre où il y a une situation semblable : vous vous souvenez de *Lettre à mon juge*, écrite par un médecin ? Mais il n'y a guère de ressemblance, j'en ai peur, entre le rustique et puissant personnage de Simenon, dans sa petite ville de province française, et ce que je suis moi-même essentiellement, dans mon atmosphère aristocratique, en plein Amsterdam. »

Van der Valk, un Maigret père de famille et dans la fleur de l'âge, passablement individualiste et plus soucieux de comprendre que de juger, plus désireux de saisir la psychologie d'un coupable que de procéder à tout prix à son arrestation ? Et, pourquoi pas, un Maigret qui se serait *cultivé* et qui n'évoluerait pas forcément, et en toute circonstance, dans le monde des petites gens ?

Oui, sans doute. Encore que dans ses romans mettant en scène Van der Valk, Nicolas Freeling cite aussi plusieurs fois Raymond Chandler, peut-être pour montrer que son héros, qui aime les enquêtes secrètes et solitaires, offre également des similitudes avec Philip Marlowe...

Mais si, Maigret ou pas, Marlowe ou pas, Van der Valk, « minus » ne portant que des vêtements de confection, ne ressemblait au contraire à personne ?

Jean-Baptiste BARONIAN

Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver les coordonnées des traducteurs Marcellita de Moltke-Huitfeld, Ghislaine Lavagne et Henri Nolph ou de leurs ayants droit.

L'éditeur

En couverture : *Amsterdam* © Jean-Pierre Lescouret/Corbis

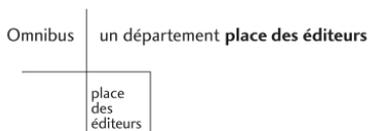
Love in Amsterdam © Rights Limited 1962 ; *Gun Before Butter* © Rights Limited 1963 ; *Double-Barrel* © Rights Limited 1964 ; *Criminal Conversation* © Rights Limited 1965 ; *The King of a Rainy Country* © Rights Limited 1966

L'Amour à Amsterdam © 1962, DR pour la traduction française ; *Frontière belge* © 1965, DR pour la traduction française ; *Coup double* © 1964, DR pour la traduction française ; *Psychanalyse d'un crime* © 1965, 2013, Paul Verguin pour la traduction française ; *Le Roi d'un pays pluvieux* © 1967, DR pour la traduction française

© 2013, Editions Omnibus pour la présente édition

ISBN : 978-2-258-10264-4 N° Editeur : 765

Dépôt légal : mai 2013



omnibus

Livres d'hier, lectures d'aujourd'hui

**Vous avez aimé ce livre ?
Venez en parler sur la page Facebook
des éditions Omnibus**

**Retrouvez notre catalogue sur
www.omnibus.tm.fr
et abonnez-vous à la newsletter
dans la rubrique Lettre d'information**

*Littérature française et étrangère,
Polar, S-F, Mer et Aventure,
Dossiers historiques, Anthologies thématiques,
Dictionnaires et Albums de poésies*